

## **BGE 57 I 127**

Bundesgericht (BGE), 1931-01-01, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_57\\_I\\_127](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_57_I_127)

FR: ATF 57 I 127

IT: DTF 57 I 127

### **Volltext**

126 Staatsrocht. einander bestehen. Die militärische Untersuchung bezweckt die Feststellung der Vorgänge im Hinblick auf deren militärrechtliche Bedeutung vom Gesichtspunkt des Art. 16 MO aus, wofür der bürgerliche Untersuchungsrichter nicht zuständig ist; eine bürgerliche Untersuchung kann sich auf dieselben Vorgänge als Tatbestände von Delikten des kantonalen Strafrechts beziehen, wobei die militärische Untersuchung keinerlei präjudizierende Wirkung hat. Die Frage aber, ob vom Standpunkt des militärischen Rechts aus hier richtig vorgegangen worden ist, ob eine eigentliche Untersuchung zu führen oder der Tatbestand in anderer Weise abzuklären ist, hat mit der Abgrenzung der beiden Jurisdiktionen nichts zu schaffen und fällt daher vom Bundesgericht im Kompetenzkonfliktsverfahren des Art. 223 MStrG von vornherein nicht geprüft werden. 3. - Der Rekurrent hat auch noch den Art. 58 BV angerufen. Soweit er mit dem verfassungsmässigen Richter die bürgerliche Strafbehörde meint, deckt sich dieser Beschwerdegrund mit Art. 223 MStrG. Soweit der Rekurrent damit innerhalb des militärischen Verfahrens ein unrichtiges Vorgehen rügen will, kann darauf wiederum nicht eingetreten werden. Es würde sich dabei um einen Beschwerdegrund des staatsrechtlichen Rekurses handeln. Dieser ist aber nur gegeben gegenüber kantonalen, nicht auch gegenüber eidgenössischen Behörden (OG Art. 1781). Demnach erkennt das Bundesgericht: Die Beschwerde wird abgewiesen, soweit darauf eingetreten werden kann. Bundesrechtliche Abgaben. N° 2Q. B. VERWALTUNGS- UND DISZIPLINARRECHTSPFLEGE JURIDICION ADMINISTRATIVE ET DISCIPLINAIRE I. BUNDESRECHTLICHE ABGABEN CONTRIBUTIONS DE DROIT FEDERAL 20. Arrêt du 26 mars 1931 dans la cause Thiebaud contre Nenchitel. 121 Art. 2 lit. a. LTM: : Il y a lieu de considérer comme «inca.pahles de suhvenir a. leur existence par leur travail », au sens de cet .a.rticlé - et par conséquent comme dispenses de Ja. taxe mili- taire lorsqu'ils n'ont pas de fortune - ceux qui, a raison da leurs infirrnites, ne gagnent pas le minimum (600 fr.) qui, d'après 1110 loi, est nécessaire a. l'existence. A. - Le recourant n'appartient pas a l'armee. Le fisc neuchatelois ayant refuse, pour l'annee 1930, de le liberer . complètement de l'impôt militaire - maintenu a la taxe personnelle - sa mere recourut au President de la Commission cantonale de recours en matiere fiscale. Elle fit valoir que son lils etait maladif et «peu debrouillardlll, qu'il trouvait difficilement du travail et qu'il n'avait pas gagne en 1929 plus de 300 fr., y compris 90 fr. d'allocations de chômage. B. - Par decision du 15 janvier 1931, le President de la Commission a rejete le pourvoi. Il a estime que l'etat maladif de Thiebaud et les difficultks qu'il rencon- trait a ga.gner sa vie ne permettaient pas de le dispenser 128 Verwaltungs- und Disziplinarrechtspflege. de la taxe personnelle. Aux termes de l'art. 2lit. a LTM. cette exemption n'aurait pu lui etre accordee que s'il s'etait trouve dans l'impossibilite absolua da subvenir a son existence. C. - Thiebaud a interjete, par l'entremise de sa mere, un recours de droit administratif tendant a ce que le Tribunal federal annule la decision du 15 janvier 1931. Il a joint au pourvoi une declaration du dispensaire anti- tuberculeux du district de La

Chaux-de-Fonds certifiant qu'il a eM ampuM du pied droit atteint de tuberculose, et qu'il est incapable de travailler d'une f3.90n reguliere, etant par surcroit debile mental.

L'Administration federale des Contributions et le President de la Commission neuchateloise de recours en matiere fiscale concluent au rejet du pourvoi. Considerant en droit: 1. -

Comme le recourant et sa mere sont· inexplri- mentes en matiere administrative et procedurale, il y a lieu de tenir compte de la declaration du dispensaire antituberculeux du district de La Chaux-de-Fonds qu'ils ont produite devant le Tribunal federal. 2. - Le recourant declare qu'en 1929, son gain n'a pas depasse 300 fr. En se bornant a lui reclamer la taxe personnelle, l'autorite cantonale a, de son cöM, implicite- ment evalue son revenu a un montant inferieur au chiffre de 600 fr. que la loi exonere de l'impöt parce qu'elle le considere comme le minimum indispensable a la vie. Etant donnees les conditions physiques et mentales du recourant, il y a lieu d'admettre que cette appreciation est conforme a la verite. TI reste, des lors, a examiner si, dans ces conditions, celui-ci peut se prevaloir de l'art. 2 lit. a LTI\{ aux termes duquel sont dispenses de la taxe militaire « les indigents secourus par l' assistance publique, ainsi que ceux qui, par suite d'infirmitMs physiques ou intellectuelles, sont incapables de subvenir a leur existence par leur travail et ne possedent pas une Bundesrechtliche Abgaben. N° 20. 129 fortune suffisante pour leur entretien et celui de leur famille ». En l'espece, il est etabli que le recourant n'a pas eM secouru par l'assistance publique (Ies allocations de chömage ne rentrent pas dans cette notion), qu'il ne possede pas de fortune et que des infirmites physiques et mentales reduisent considerablement sa capaciM de travail. La question se pose, en revanche, de savoir s'il est incapable, au sens de la loi, de « subvenir a son exis- tence par son travail». La reponse depend de ce qu'il faut entendre par l'« incapacite » dont parle la loi : s'agit- il d'une incapacite absolue de gagner quoi que ce soit, ou d'une incapacite relative de gagner la somme de 600 fr. que la loi exonere de l'impöt 1 Tandis que le terme « erwerbsunfähig» dont se sert le texte allemand est plutöt favorable a l'interpretation plus severe (l'on ne peut, en effet, a proprement parler, considerer comme « erwerbsunfähig» que celui qui est incapable de gagner la moindre chose), le texte franSlais est, en revanche, explicite dans l'autre sens, car meme celui qui, tout en gagnant quelque chose, n'arrive pas a couvrir ses frais d'entretien est incapable de « subvenir a son existence par son travail ». ür, le texte franSlais exprime mieux la pensee du legislateur, car la solution qui en decoule est plus en harmonie avec le systeme de la loi que l'appli- cation litterale du texte allemand. Aux termes de l'art. 2 lit. a, l'invalidé qui a une fortune suffisante pour son entretien n'a, en effet, pas droit a l'exoneration d'impöt. Il faut donc que le rendement de cette fortune atteigne au moins le minimum necessaire a l'existence, soit 600 fr. (cfr. v. SALIS III N0 1315) pour que l'invalidé ne soit pas dispense de la taxe. De ce fait, il est permis de conclure, qu'a defaut de fortune, la capacite de travail doit, confor- mement au texte franSlais de l'art. 2 a LTM, etre telle que l'interesse puisse se procurer le minimum necessaire a son entretien. Etant donne son etat physique et intellectuel, le recou- 130 Verw .. ltung~. und Disziplinarrechtspflege. rant n'est pas en mesure de gagner ce minimum. Il s'en- suit qu'il est au benefice de l'art. 2 lit. a LTM et ne doit donc pas meme la taxe personnelle. Par ces ILotUti, le Tribunal jideraJ prononce : Le recours est admis et le recourant est exonere du paiement de la taxe militaire pour l'annee 1930. 21. Auszug aus tlem tlrteil vom 19. März 1931 i. S. Bächler und Eonsorten gegen eidg. Steuerverwaltung. S t e III p e lab gab e n. Gewinnanteile, die den Mitgliedern einer Genossenschaft auf Grund ihres genossenschaftlichen' Beteiligungsrechtes ausgerichtet werden, unterliegen der eid- genössischen Stellpelabgabe auf Coupons, auch, wenn die Genossenschaft keine besonderen Ausweise für die Geltend-

roachtung des Gewinnbeteiligungsanspruchs (Coupons oder andere Urkunden) ausgegeben hat. (Tatbestand gekürzt.) A. - Die am 16. Januar 1891 gegründete Genossenschaft « Vereinsdruckerei » mit Sitz in Bern (SHAB 1891, Nr. 22 vQm 2. Februar 1891) bezweckt nach ihren Statuten vom 18. November 1922 den Betrieb einer oder mehrerer Buchdruckereien und die Herausgabe von Zeitungen, speziell des (i Anzeigers für die Stadt Bern » (Art. 1). Das notwendige Genossenschaftskapital wird durch die Genossenschafter beschafft. Die Höhe des Beitrages eines jeden Genossenschafters wird durch die Genossenschaft bestimmt (Art. 4). Der Gewinnanteil eines Genossenschafters richtet sich nach der Höhe seiner Beteiligung am Genossenschaftskapital (Art. 25, Abs. 3). Mitglieder der Genossenschaft sind diejenigen Firmen und Personen, die ihr zur Zeit angehören oder in Zukunft durch die Generalversammlung als solche aufgenommen werden (Art. 28, Abs. 1). Die Aufnahmebedingungen, insbesondere die Art und Grösse der von ihnen Bundesrechtliche Abgaben. N° 21. 131 zu leistenden Beiträge, werden in jedem einzelnen Fall von der Generalversammlung in Würdigung aller Verhältnisse festgestellt (Art. 29, Satz 2). Einem ausgeschlossenen Genossenschafter wird der nach seiner Kapitalbeteiligung auf den letzten 31. Dezember berechnete Anteil am Reinvermögen der Genossenschaft innerhalb 6 Monaten seit dem Ausschluss ohne Zins ausbezahlt (Art. 32). - Zur Zeit besteht die Genossenschaft aus 8 Mitgliedern, von denen 4 über je 2 Anteile, 4 über je ein Anteilrecht an der Genossenschaft (im Ganzen 12 Anteile) verfügen. Die Genossenschaft hat am 23. März 1918 an die Mitglieder 12 Obligationen ausgegeben. Sie lauten: « Obligation. Die Vereinsdruckerei Bern anerkennt Herrn . ..... ein Kapital von 40,000 Fr. (Vierzigtausend Franken) schuldig zu sein und verpflichtet sich, dasselbe mit 5 % jährlich zu verzinsen. Das Kapital ist unkiindbar und wird nur nach gegenseitiger Verständigung zurückbezahlt. Eine Verpfändung oder Abtretung dieser Obligation ist ungültig ». In den Bilanzen der Genossenschaft wird ein Posten « Obligationen 480,000 Fr. » aufgeführt. In den Jahren 1922-1929 wurde auf diesen Obligationen ein Zins von 7 % ausgerichtet. Ausserdem haben die Genossenschafter Gewinnanteile bezogen, welche sich 1922 bis 1929 zwischen 10,500 Fr. und 19,000 Fr. pro Anteil und Jahr bewegen. Die Genossenschaft hat in den Jahresaufstellungen für die eidgenössischen Stempelabgaben nur die Zinsausschüttungen auf die Obligationen mit jährlich 33,600 Fr. angegeben. Die Abgabe wurde von der Steuerverwaltung jeweilen zum Satz von 3 % (Abgabe auf Coupons von Stammanteilen) festgesetzt und von der Abgabeschuldnerin entrichtet. Weiterhin hat die Genossenschaft im Jahre 1928 eine Abgabe von 7200 ,Fr. auf einem Stammkapital von 480,000 Fr. (vor dem 1. April 1918 ausgegebene Stammkapitalanteile) bezahlt. Nicht angemeldet und bisher nicht versteuert wurden die erwähnten besonderen Gewinnausschüttungen.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.